

DANS LA BASSE-NAVARRRE

MA VALLÉE D'HERGARAY



BERNARD ALDEBERT

publié dans Ekaina
1998 et 1999

Ma vallée d'Ergaray

(étude publiée dans les numéros 68 à 72 d'Ekaina en 1998 et 1999)

Eskal Herria

Notes a propos de la vallée d'Hergaray

Avertissement

Les éléments que j'ai rassemblés sur Lecumberry, Mendive et leurs environs l'ont été à partir de très peu de documents originaux. En raison du peu de temps dont je dispose à chacun de mes séjours sur place.

Je me suis fondé essentiellement sur les "Etudes historiques sur le Pays basque" de l'abbé Haristoy, publiées à la fin du XIXème siècle, "l'Armorial de Bayonne, Pays-Basque et Sud-Gascogne" de H. Lamant et J. Regnier, mais surtout sur les remarquables travaux de Jean-Baptiste Orpustan (ouvrages et publications du Bulletin du Musée basque).

Certains documents mis à ma disposition par Monsieur le curé de Mendive et par Monsieur Jean Etcharen, de la maison d'Aguerre à Iantzi, étaient en revanche plus précieux, car d'époque. Ils m'ont permis de retrouver ou de vérifier de nombreuses informations complétées par les registres paroissiaux de Lecumberry.

Une étude complète nécessite sans aucun doute des recherches poussées dans les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques à Pau et aux archives de l'ancien royaume de Navarre à Pampelune (par exemple pour l'histoire de la maison de Saint-Martin).

Plusieurs des informations publiées par Haristoy sont elles-mêmes des reprises d'autres auteurs. La conception de la recherche de ces auteurs diffère sensiblement de celle qui a cours aujourd'hui. La légende était encore tenace même s'ils ont eu le mérite de savoir s'en affranchir en grande partie. Quant à Biscay, il s'agit d'un moine qui a établi la liste des maisons de Basse-Navarre après la prise du royaume par les Castillans, à la fin du XVIème siècle. Tous les auteurs lui empruntent largement.

La petite note qui suit est sans prétention et se contente de présenter un résumé global de ma démarche et de ce que j'en ai conclu. Je suis bien persuadé qu'elle comporte plusieurs erreurs. Merci de me corriger et de me le faire savoir.

Je pense, enfin, pouvoir apprendre encore des documents que j'ai pu rassembler ou qui m'ont été prêtés. A suivre donc.

LECUMBERRY

L'ancienneté de l'occupation de Lecumberry et des villages avoisinants est attestée par de nombreux monuments paléolithiques (dolmens, cromlechs,...) et notamment par la présence du camp fortifié de Gaztelu situé au nord-est de l'agglomération (à ne pas confondre avec un autre camp à Bascassan qui a donné son nom à l'ancienne maison noble de Gazteluzarri).

Par ailleurs, le pays de Cize s'est lui-même forgé à une période très ancienne puisque plusieurs toponymes (notamment dans la vallée d'Hergaray) présentent des formes archaïques (tel Bascassan) que les étymologistes ont du mal à identifier (voir en note 1 à propos de lanitz)

Lecumberry n'existe sous ce nom que depuis une période relativement récente. Auparavant, cette communauté rassemblait les trois écarts de **lanitz** (1), **Latarse** et **Sarriaskoiti** (que je n'ai pu retrouver précisément mais qui pourrait se situer de l'autre côté de la route qui mène à Iraty par rapport à lanitz). Une étude des emplacements des maisons dites à lanitz ou exclusivement à Lecumberry et la précision du tracé exact des anciennes voies de communications devraient aider à cette recherche. Cependant, certains actes anciens sont assez imprécis pour situer, comme l'un d'entre eux, la maison Lecumberry à lanitz !

A lanitz se trouvait l'ancienne église dédiée à Saint-Martin qui a donné son nom aux deux maisons éponymes de Dona-Marti et Dona-Martibehere (actuellement château Dutey-Lebrun). Ce n'est qu'après le XV^{ème} siècle que Lecumberry prit le nom de ce qui fut et est toujours la maison de Lecumberry. Avec le temps, la maison de Saint-Martin ou Dona-Marti, qui a donné plusieurs alcades au Pays de Cize (ou Garrazi), a conservé sa noblesse. Elle a dominé la vie sociale, fournissant les curés de la paroisse dont elle avait le patronage. La famille semble s'être éteinte dans les Larramendy de Jaxu, avec le mariage en 1751 de l'héritière de Saint-Martin, Claudia, avec Marc de Larramendy, décédé lui-même en 1770 et donné, à son décès comme maître adventice de Saint-Martin. J'ignore s'il eut une descendance. Parmi les Saint-Martin, citons Bertrand, de Saint-Martin de lanitz, chanoine de Bayonne en 1582 ou Dominique curé de Lecumberry en 1679.

De son côté, la maison de **Dona-Martibehere** a connu son heure de gloire à la suite du mariage de son héritière, Jeanne, avec Arnaud de Lafaurie, notaire royal au XVIII^{ème} siècle, originaire de Saint-Palais et dont l'Armorial de Bayonne, du Pays-Basque et du Sud-Gascogne donne une généalogie confuse (il semble être le fils de Jean de Lafaurie, lui aussi notaire royal, maître de Ourdin, à Saint-Palais). Leur héritier, Jean de Lafaurie est devenu avocat puis substitut du procureur du roi. Il épousa l'héritière de la salle d'Etchepare d'Ibarolle et acheta la maison noble de Soccaro à Zabalza (Saint-Jean-le-Vieux). Ses descendants parmi lesquels un chevalier de Saint-Louis habitaient Lecumberry au XIX^{ème} siècle. La fille de Jean-Léon-Alexandre de Lafaurie et de Marie-Antoinette-Josèphe Piscou, Marie-Nathalie a épousé en 1851 Jean-Ulysse Dutey, neveu du maréchal Harispe. Par héritage, les biens de ce couple sont devenus propriété de neveux de ce Dutey-Harispe, les Lebrun (avec le mariage de Prosper Lebrun, officier, avec Placide-Adrienne Dutey, fille de Jean-Isidore et Dominique-Eugénie Harguindeguy, en 1880; Jean-Isidore étant le frère de Jean-Ulysse) qui possèdent la maison ainsi que Dona-Marti dont j'ignore comment ils l'ont acquise et qu'ils font restaurer actuellement. La famille Dutey-Harispe a financé la construction de l'église actuelle (fin du XIX^{ème}). L'ancienne aurait menacé ruine. Sans doute sa situation près de la maison de cette famille a-t-elle aussi été une bonne raison pour supprimer cet édifice au prix d'un sacrifice financier qui permettait, en contre-partie, de récupérer un terrain utile aux propriétaires. Haristoy signale une chapellenie de Saint-Sauveur dans l'église de Lecumberry à laquelle nommait le commandeur d'Apat. Les recensements des XIV et XV^{ème} siècles, publiés par Jean-Baptiste Orpustan (Bulletin du Musée basque, N°105 - 3^o période N°83), citent les maisons de l'époque (dans la liste qui suit, la mention entre parenthèses indique le statut: i pour infançon et f pour franc). On remarquera la proportion importante de maisons nobles ou infançonnes, proportion comparable à celle que l'on trouve dans les autres bourgs du pays de Cize. (2) **Agerre** (i), **Aramendiburu** (i), **Dona-Marti** (i), **Dona-Martibehere** (i), **lanitz-Jauregi** (i), **Ettxehandia** (f), **Irigoien** (i), **Olaerri** (i) et **Urruti** (i), toutes

existantes à Iantitz, **Arretxe (i)** et **Espondaburu (f)**, à Latarse, **Etzehertze** (aujourd'hui Etchebers) (i), **Sapararte (f)**, **Montderrane** (aujourd'hui Undarreene après être passée par la forme Mundarreene) (i), **Maieztruetxe (i)**, **Barrenetxe** et **Barretxe** sans précision de qualité, à Iantitz ou Lecumberry et **Iribarne (i)**, **Etxeberry (i)** et **Iriart (f)** (4), que je n'ai pas pu situer car il existe aux XVII et XVIIIème siècles des maisons de ce nom citées à Latarse et Iantitz. Pour divers raisons, je pense que les deux premières se situaient à Latarse.

Les listes signalent enfin huit maisons de fivatiens sans les nommer.

La plus grande majorité de ces maisons est toujours là puisque seules Maieztruetxe (la maison du menuisier), citée encore Lecumberry au XVIIIème siècle, et l'une des deux maisons Barrenetxe et Barretxe (l'une d'entre elles est certainement devenue Bercetxe) n'ont pas pu être repérées.

En ce qui concerne plus précisément Latarse, le hameau était constitué au XVIIème siècle des maisons: Iriart (4), Etxevery, Goyenetxe, toujours existantes, Arretxe, devenue aujourd'hui une étable, et des maisons Iribarne, Espondaburu et Eyharabide, aujourd'hui disparues ou rebaptisées (Harizmendi pourrait être Iribarne: "au centre du village" encore que l'étymologie proposée par Orpustan diffère sensiblement puisqu'il donne pour Iribarne "la maison la plus loin dans les terres par rapport au village").

Grâce à l'étude des listes de maisons nobles des XVII et XVIIIème siècles données par l'abbé Haristoy, il est possible de repérer deux maisons restées nobles tardivement: **Goyenetxe** et **Arretxe**. En effet, en pages 260 et suivantes de son premier tome des Etudes historiques sur le Pays basque, cet auteur cite dans cet ordre, dans une première liste dont il ne précise pas la date d'établissement, les maisons de Saint-Vincent, Saint-Martin, Goyenetxe, Arretxe, Eliçague (non identifiée) et Etxevery, puis les autres maisons nobles de Garrazi. Cette liste suit dans ses premiers termes de façon évidente la vallée du Lauribar puisque après celle de Mendive, viennent les salles de Iantitz et Latarse, suivie des maisons Eliçague (est-ce l'ancienne Elizairi d'Alciette ?) et Etxevery, à Alciette. L'énoncée suit moins la géographie par la suite, du moins d'une façon qui m'apparaisse logique.

La deuxième liste, datée de 1536, suit le même cheminement géographique.

Or aucune des maisons Goyenetxe et Arretxe citées par Haristoy dans son ouvrage ne peut correspondre à cette liste puisque cet auteur donne une Goyenetxe à Jaxu (en se référant à Casenave qui me paraît vraiment fantaisiste) et une Arretxe à Aincille (parce qu'une prébende de ce nom existait dans l'église de cette paroisse). Ce saut de Lecumberry à Aincille puis Jaxu pour revenir à Alciette me paraît inadmissible. Au surplus, la présence d'une prébende n'est pas un argument suffisant pour prouver l'existence d'une maison noble. C'est pourquoi situer ces deux maisons à Latarse me semble beaucoup plus logique.

La maison de **Goyenetxe** n'apparaît dans les actes que j'ai pu consulter jusqu'à présent qu'à partir du XVIIème siècle. On la rencontre pour la première fois en 1676, dans un acte concernant une transaction de la maison Aguerre de Iantitz. Ses propriétaires sont qualifiés de "maître" (pour Tristan de Goyenetxe) puis de noble quand la maison est dite appartenir aux Ibarbeity d'Ibarre et la maison de "salle" en 1676. En revanche, les **Arretxe** ne semblent pas se distinguer du commun des mortels par leurs titres. Bien mieux, dès le XVIIème siècle, ils prennent des alliances roturières comme au début du XVIIème siècle quand François d'Arretxe est l'époux de Marie d'Etchehandi.

Pourtant, au XVIIIème siècle, Arretxe comme Goyenetxe possède un moulin avec meunier (celui d'Arretxe est cité jusqu'en 1815). Ce qui les distingue des autres maisons puisqu'à Lecumberry,

seul le seigneur de Saint-Martin possède également un moulin. Dans sa "Toponymie basque", Orpustan rappelle que la possession de moulins était le privilège des maisons nobles.

Les **armes de la maison Arretxe** sont identifiées et citées par Haristoy:

Coupé au chef parti au 1 de gueules au château d'or à la contre-bande brochante (du même?), au 2 d'azur à cinq étoiles d'or posées en sautoir, au chef échiqueté d'argent et de sable.

Celles de Goyenetxe sont à mon sens citées par ce même auteur qui reprend dans Biscay, sous le nom de armes de Latarse les suivantes: ***losangé d'argent et de gueules l'un dans l'autre***. En effet, si le losangé se rencontre quelques fois dans la région (Aincildeguy: losangé d'argent et de sinople à une fasce d'or; Apat: losangé d'or et de sinople à une fasce d'argent et Harambeltz ou Harambitz: losangé d'or et de sinople à une fasce d'or; on peut également citer Tardets: losangé d'or et de gueules) ces mêmes armes avec ce même métal et ce même émail ne sont citées dans les ouvrages que j'ai consultés qu'une seule fois: dans Haristoy à propos d'un Goyenetxe, de Saint Palais, qui les porte modifiées par une seule brisure: une fasce de gueules. Ce personnage sort, à mon sens, de la maison de Goyenetxe de Latarse et a ajouté une simple brisure comme cadet (voir plus bas). On pourra répondre que les armes lui ont été imposées d'office. Pourtant, l'héraldiste de l'époque peut avoir eu connaissance de la parenté entre ces différentes branches Goyenetché et avoir, de ce fait, composé un écu en rapport.

Goyenetxe a connu un sort semblable à celui de Arretche pendant quelques années.

Heureusement pour elle, elle n'a pas, comme sa voisine, été entièrement rebâtie récemment. Il reste que son absence dans les listes des maisons nobles du XIV^{ème} siècle, données par Jean-Baptiste Orpustan, reste une énigme. Était-elle fivatière à l'époque (elle aurait été anoblée par la suite) ou fut-elle construite après 1413. Je pencherais dans tous les cas pour une construction assez ancienne car le dononyme Goyenetxe ("la maison au-dessus" ou "maison d'en haut du village") correspond parfaitement à sa situation: nettement au-dessus du reste du village de Latarse.

Pour conclure cet aperçu sur les familles notables de Lecumberry, il est intéressant d'évoquer les autres maisons nobles situées à Lecumberry par les auteurs anciens. Ce sont les maisons de **Ansa**, d'après Casenave (je n'ai jamais trouvé mention d'une Ansa à Lecumberry) et de Lecumberry. Ansa aurait porté les mêmes armes que les salles de Lasse, Urdos et Hosta. La maison **Lecumberry**, citée au XVI^{ème}, est peut-être différente de celle qui porte ce nom aujourd'hui. Lecumberry n'est d'ailleurs donnée que par ses armoiries. À mon sens, Biscay qui l'aurait citée le premier, a surtout donné une indication géographique comme pour Latarse. Il lui attribue les armes suivantes: ***D'or à deux sangliers de sable posés en pal, alias: d'argent à un arbre avec un cheval de (?) au pied et une bordure de six coeurs de (?), trois en chef et trois en pointe***. Je ne vois pas à quelle maison peuvent se rapporter ces armes.

Enfin rappelons que les armes des Saint-Martin sont ***d'argent à (une ou deux, selon les références) fasce de gueules accompagnées de trois coquilles d'azur, deux en chef et une en pointe***.

Le bourg abritait un chirurgien, membre de la famille d'**Amestoy**. Cette charge appartenait à Jean d'Ameztoy en 1659, puis à Arnaud d'Amestoy (dès 1670) et enfin à Pierre d'Ameztoy qui épousa l'héritière d'Ithurriague à Mendive où il s'installa. En 1748, Gaston d'Iriart, maître d'Otxobi de Lecumberry, est chirurgien.

Il existait, à Lecumberry, depuis le XVII^{ème} siècle une prébende (bénéfice ecclésiastique imposant la célébration de messes contre l'usufruit de biens) dite prébende d'Urssuteguy. La

prébende d'Urssuteguy a été fondée par Martin, maître d'Urssuteguy et Catherine de Nethol, son épouse, habitants de Lecumberry, par testament du 5 juillet 1675. Ses bénéficiaires ont été notamment les prêtres suivants Martin de Larçabal et Arnaud d'Elgue, décédé en 1726 à Mendive à l'âge (approximatif sans doute) de 80 ans, et Jean d'Arnague, cité en 1740. En 1696, Martin de Larçabal, prébendier d'Urssuteguy aliène une terre aux appartenances de la maison d'Etchebers, acquise par les donateurs, pour payer "les droits et amortissements de la dite prébende" fixés par un arrêt du conseil du roi (document de la famille Etcharen). On notera qu'il n'est pas impossible qu'une partie importante des biens relevant de cette prébende soient situés à Mendive. En effet, les prêtres titulaires (Larçabal, Elgue, Arnague) sont résidents dans cette dernière paroisse. On peut également supposer que la "prébende de Jauregi" ou "maison prébendale de Jauregi" de Mendive soit en fait la demeure liée à la prébende d'Urssuteguy (voir II).

Signalons enfin comme curiosité la maison de **Barondeguy**, appartenant autrefois au baron de Behorleguy et où logeait son fermier au XVIII^{ème} siècle. On la repère facilement au timbre qui surplombe sa porte sur la place de Lecumberry, non loin du fronton, en face de l'hôtel Iribarne. Les armoiries de Behorleguy (d'argent à cinq fleurs de lys d'azur posées en sautoir) devaient autrefois figurer sur ce linteau.

Jusqu'à il y a peu de temps on pouvait encore voir, presque dans son ensemble, la maison Etchehandia, aujourd'hui effondrée qui est avec Dona-Marti probablement la plus ancienne construction de la commune. Malheureusement, ce dernier témoignage de l'architecture traditionnelle est en train de disparaître. En effet, au cours du temps, presque toutes les vieilles maisons de Lecumberry ont été reconstruites. L'une des plus anciennes dans son état actuel est sans doute la maison Aguerre. Mais beaucoup d'entre elles, rebâties au XIX^{ème} siècle, présentent le plan caractéristique des maisons carrées de cette époque: Echeverria en est l'un des exemples les plus soignés.

Maisons dont les noms sont mentionnés aux XVII et XVIII^{èmes} siècles (sans exhaustivité !):
A Lecumberry (sans qu'il soit toujours facile de distinguer lanitz de Lecumberry bien que cette distinction soit d'importance. Ainsi la maison Aguerre a pour premier voisin - dont le rôle est essentiel dans la vie sociale basque - une maison de lanitz, et non celle toute proche, dépendant de Lecumberry, dont elle n'est séparée que par une ruelle étroite) (3) Aïcegas, Aguerre(1662), Aguerrebehère (1693), Ahaxabeherre (1702), Apecetche (1657); Ahamendaburu (1675), Arostegui (1674), Barondeguy, Bercetche (1672), Bidegain, Chumiarena, Çamalbide (1663), Curutchet, Çubiat, Çaldain (1699), Carricaburu (1671), Donamartibehère (1664), Errecarte, Etcheberrito, Eliçagaray (1672), Esponde, Etchehandia, Etchebers (1732), Enautenea, Etcheaïcine (1674), Etchart, Elicabeherre, Etcheberry (1714), Endadiarena (1696), Irigoin (1703), Iriart (1673), Iribarne, Indeiry (1671), Ithuralde (1684), lanitzjaureguy (1666), Idiart (1663), Isparabide, Joansenea, Loyatho (1679), Lecumberry (1673), Miquelainea, Mendi, Maïestretche (16), Mundarrene (1667), Oxaberro, Olherri (1672), Otxobi (1664), Pecoinburugaray (1667), Pecoin, Pecoinbehère, Perrorateguy, Princiarena (1674), Senorateguy, Sapat, Soïtho (?? 1672), Teillagory (1671), Teulachet, Urssuteguy (1732), Urruty (1692)
A Latarse: Arretche (1664), Iribarne (1669), Goyenetché (1676), Eyharabide (1702), Iriart, Etcheberry (1687), et Espondaburu (1653)
Il faut ajouter à cette liste les moulins de Arretche (1725), Goyenetché (1672 avec Arnaud d'Ibarnegarray, meunier) et Saint-Martin.

Bien entendu, des maisons ont soit changé de nom (c'est ainsi que l'actuelle Tomasenea est une ancienne Esponde, du nom d'un ancien propriétaire de cette famille prénommé Thomas -

probablement un Etcheperestu - et dont la renommée a prévalu sur celle de la lignée) ou ont disparu tandis que d'autres étaient construites. Par ailleurs, les huit maisons de fivatiers, citées en 1350 et dont nous ignorons le nom pourraient être en partie dans cette liste.

Ce n'est semble-t-il que tardivement que les nombreuses bordes du pays ont été en partie transformées en maisons d'habitation (sans doute dans de nombreux cas pour des cadets). C'est le cas, par exemple, d'Arretche-Borda. Il n'est pas impossible que ces transformations résultent de l'obligation républicaine de partager en parts égales les biens entre tous les héritiers, disposition inexistante avant la révolution de 1789 car le droit bas-navarrais faisait de l'aîné, quel que soit son sexe, le seul gardien-héritier de tous les biens de la lignée.

L'histoire de Lecumberry a sans doute rencontré parfois l'histoire de Navarre et l'histoire de France. L'hypothèse émise par J.B. Orpustan qui voudrait que les maisons du pays de Cize ont été anoblies à la suite de la victoire des basques à Roncevaux ne peut que séduire. Elle ne paraît pas illogique dans la mesure où Roncevaux est tout proche et que, d'après cet auteur, les dernières recherches historiques la confirmeraient. C'est une hache des steppes qui plairait à Jean Raspail. La vallée d'Hergaray a certainement subi les conséquences de la prise de la Navarre par les Castillans et ses maisons (dont celles de Lecumberry) ont pu en souffrir. Enfin, notons que sous la révolution, le futur maréchal Harispe a reçu plusieurs ordres d'un de ses supérieurs qui était basé à Lecumberry.

Pour finir, voici la liste des habitants de Ianitz-Latarza-Sarriascoïti, donnée par Orpustan vers 1350: Guillen, maître d'Arretxe, Garçia, maître de Sant-Martin iuson, Garçia, maître de IanizJauregi, Guillen, maître de Olaerri, Arnalt, maître de IanizMajor (cette maison porte en 1366, le nom d'Etxehandia), P.Arnalt, maître d'Etxeverry (maison qualifiée d'infançonne), Sanç, maître d'Espondaburu (ce laboureur a hérité de Etxeverce, maison infançonne, qu'il a donnée à Maria sa soeur, qui est, elle, infançonne, car ils ne sont pas du même père), Petri-Sanç, maître d'Etxeyzinea, Garcia, forgeron et maître de Montderran (maison infançonne), Guillen-Arnalt, fils de laboureur, est maître de Urruthia (maison infançonne), Pedro de Behorleguy, "peguyllarero", demeure dans la salle de San-Martin iuson.

MENDIVE

Mendive, l'avant dernier village de la vallée d'Hergaray (Behorleguy étant le dernier) est un très ancien lieu d'occupation. Ce qu'on remarque à ce propos sur Lecumberry vaut pour sa voisine. Je suis beaucoup plus pauvre en renseignements sur Mendive que je ne le suis sur Lecumberry. En revanche j'en connais assez bien les maisons et les familles. Orpustan, dans son ouvrage "Toponymie basque" lui donne l'étymologie suivante: "En bas de la montagne" en faisant remarquer que la transformation du b de Mendibe dans la forme primitive, en v, dans la forme contemporaine, donne une terminaison assez ridicule.

Mendive a eu pour maison nobles ou infançones, relevées par Orpustan aux XIVème siècle, les maisons suivantes: **Etxegoien, Ezkontz, Ezkontzgaray, EzkontzJauregi,, Minondo , Saint-Vincent, Saint-Vincent iuson** (ou Behere).

La maison de Saint-Vincent, éponyme de l'église, est demeurée seule noble au cours des siècles. Pourtant, elle semble avoir totalement disparu avant le début du XVIIème siècle (Biscay la cite encore au XVIème siècle). Peut être est-ce elle qui, désignée sous le nom de Jauregi, n'abrite au cours de ce même XVIIème siècle que des métayers: en 1712, Guillaume d'Etchepare, dit Toto, et Marguerite d'Escos, métayers de la maison prébendalle de Mendive, et en 1714, Jean d'Etchepare, métayer de la maison prébendalle de Jauregi. Mais la maison prébendalle de Jauregi peut aussi être liée à la prébende d'Urssuteguy, fondée par un habitant de Lecumberry au XVIIème siècle. En effet, tous les titulaires de cette prébende (qualificatif

systématique de Jauregi) sont des habitants de Mendive et non de Lecumberry (voir note sur Lecumberry).

Les maîtres de Saint-Vincent sont pourtant cités depuis la plus haute antiquité puisqu'en 1168, Lop-Motce de Saint-Vincent figure à la réception de Fortaner, évêque de Bayonne (d'après Haristoy).

La maison de Saint-Vincent portait les armes suivantes: **d'or à deux pals de gueules chargés chacun d'une coquille d'argent.**

Le fait que tardivement les dîmes de Mendive aient été partagées entre le commandeur d'Apat-Hospital et le seigneur de la maison de Sain-Pée à Saint-Jean-le-Vieux (à ne pas confondre avec celle de Saint-Pierre dans la même ville) pourrait laisser penser que les seigneurs de Saint-Pée ont acquis à une date inconnue la salle de Saint-Vincent et l'ont laissée à l'abandon.

A l'encontre de Lecumberry, Mendive n'est pas séparée en écarts différents, même si les maisons sont diffuses sur tout son territoire. Toutefois, la plus grosse agglomération était sans aucun doute regroupée autour de son église si remarquable. C'est un plaisir de la visiter avec un guide tel que Monsieur le curé.

Toujours chez Orpustan, on trouve la liste des maisons franches ou fivatières des XIV et XVème siècles. Ce sont les maisons: Francs: **Etxebarren, Irigoien, Ithurralde, Latsalde, Urruti**, Fivatières: **Aguerre, Errekalde, Etxarte, Etxebertze, Etxondo, Iribarren, Ithurburu, Lakhazahar, Mendiondo, Ualdea** (est donnée en 1350 et Orpustan - sans doute par oubli - ne la redonne pas dans son étude générale)

Statut indéterminé: **Lauribar et Mizpireta**.

La majorité d'entre elles se retrouvent au cours des XVII et XVIIIème siècles. Voici la liste (entre parenthèses la plus ancienne mention que j'ai rencontrée) de celles que j'ai pu documenter: Aguerre (1702), Argumdeguy (ou Arguindeguy) (1717) [\(5\)](#), Bidegain (1663), Bidart (1664), Curutchet (1657), Carricaburu (1667), Çubiat (1670), Dorre (1661), Etchebarne (1657), Etcheperestu (1657), Etchegoin (1663), Espil (1664), Etchemendy (1669), Escos (1665), Esconjauregui (1661), Esponde (1703), Etcheberrybehère (1673), Etcheberry (1696), Garracoche (1662), Goyenette (1663), Idiart (1656), Irigoien (1656), Ithurralde (1662), Indart (1667), Ithurriague (1668), Iralur (1671), Ithurburu (1691), Jaurreguy (prébende de... - 1713), Laxalde (1663), Lauribar (1663), Larralde (1670), Lencoxenea (1726) [\(6\)](#), Mendionde (1657), Miquelaberro (1656), Minondo (1666), Othaz (1673), Othazgaray (1673), Officialdeguy (1713) [\(7\)](#), Puchulu (1700), Salaberry (1667), Urruty (1657)

On remarquera dans cette liste l'absence des anciennes maisons de Mizpireta, Saint-Vincent, Saint-Vincent Iuson, Lakhazahar, Etxondo, Errekalde [\(8\)](#) et Etxarte.

Quelques-unes d'entre elles présentent des particularités. Lauribar, dont Orpustan fait remarquer qu'elle appartient au folklore local (par la légende du pâtre sauvé du Basa-Jaun à qui il avait volé un chandelier par le dépôt de ce même chandelier dans la chapelle de Saint-Sauveur). Lauribar est toujours habitée par des métayers jusqu'à la fin du XVIIIème.

Miquelaberro, elle aussi rentrée dans la légende locale (par une histoire proche de celle de Lauribar). Orpustan émet l'hypothèse d'un changement de nom.

On remarquera, à ce propos, que Mendive est, avec Behorleguy, le siège de légendes dont les racines remontent à la nuit des temps, en tout cas avant le christianisme. Sans doute, le recul de ces habitations, au pied de la montagne, en fait-elles parmi les lieux habités les plus isolés du Pays basque. Nombre de bergers en étaient issus qui conservaient dans leur mémoire les légendes anciennes faisant intervenir les Basa-Jaunak ou les Laminak.

La proximité de la montagne, l'endogamie sociale, étaient autant de raisons de vivre en circuit

fermé, même si, par des alliances prises dans des bourgs plus avancés d'Hergaray, l'information et la "civilisation" progressaient.

Cette proximité de la montagne, on la vit avec les anciens habitants de Mendive. En 1696, Jean de Larralde meurt dans la *"grande neige en gardant un troupeau de brebis en qualité de pasteur"*; en 1704, Jean, fils d'Ithurralde, se tue *"par un précipice qu'il prit aux rochers d'Inhurlay"*; en 1723, on retrouve le corps *"d'un espagnol du royaume d'Aragon selon toutes les apparences qui a été assassiné à la montagne d'Oxobi, à l'endroit appelé Ahunsundi"*. En 1702, Gracianne, fille d'Othaz, vit cette triste aventure qu'elle raconte lors de la naissance de son enfant: elle dit avoir *"procréé cet enfant des oeuvres d'un homme à elle inconnu qui étant entré en une borde de la montagne où elle se retira de son travail peu avant l'arrivée de cet homme à cause d'une très grande pluie qu'il faisait. Et cet homme l'a maltraitée jusque là qu'il la viole par force et lui parut par ses vêtements qu'il pourrait être du pays d'Arberoue"*.

A Mendive, comme à Lecumberry, à de rares exceptions près, la transmission domonymique est de règle (voir plus bas). Elle correspond à la transmission des héritages à l'aîné sans distinction de sexe.

Les plus anciens habitants de Mendive que nous connaissons nous sont donnés par Orpustan (aux alentours de 1350). Ce sont: Remon de Ozta, Guillem-Arnalt, maître de Saint-Vincent, Sanç-Arnalt, maître d'EsconçJauregi, Remon, maître de Laxalde, P.Arnalt, fils de laboureur qui a acheté la maison infançonne de Esconç-Garay, Garcia, Sancho et Bernart, frères de Mendiondo, Arnal-Sanç, maître de Etxegoyen, maison infançonne, qui était le fils d'Erlande, laboureur de la maison de Mizpireta, Lope, maître de Minondo qui était le fils de Bernard, lui même "pechero" de la salle de Saint-Vincent (9). A Saint-Vincent demeurent Sanç de Etchepare, berger, Remonet, vacher "Peguyllareros" et Garcia de Mendiondo, berger. A Errecalde, demeure Bernart, porcher "peguyllareros".

GOYENETCHE, IBARBEITY, INHURRY TROIS FAMILLES IMBRIQUEES

Les propriétaires de Goyenetché cités dans les actes connus sont les suivants:

1674 Tristan, maître de la salle de Goyenetché,
1689 Maître Tristan de Goyenetché,
1682 Leonora de Goyenetché,
1731 Marie d'Ibarbeity, maîtresse de Goyenetché de Latarse et de la salle d'Arbide de Juxu,
1735, décès de Leonora, maîtresse propriétaire de Goyenetché,
1735 Marie d'Urdos, de Baïgorry, maîtresse "adventice" de Goyenetché,
1750 décès de Martin d'Ibarbeity, sieur d'Ibarbeity et de Goyenetché,
1755 Bernard d'Ibarbeity, parrain avec Gracianne d'Arbide et d'Altzu de Saint-Michel.

L'Armorial de Bayonne, du Pays-Basque et du Sud-Gascogne fait mention par trois fois au moins d'une famille Goyenetché.

Au tome I: Goyenetché - Saint-Palais: Noble Arnaud de G., conseiller du roi, premier assesseur en la sénéchaussée de Navarre fut imposé d'office (c'est à dire théoriquement sans être consulté) à l'armorial général de 1696: losangé d'argent et de gueules à une fasce de gueules. Il avait épousé Anne de Saint-Macary. Leur fille, Françoise-Ursule, épousa en 1708 Guillaume d'Inhurry d'Urdos seigneur des salles d'Urdos, d'Etcheverry d'Irouleguy et de Sorhouet en vallée de Baïgorry.

Puis au tome II: Arnaud de Goyenetché acquit en 1706 la salle d'Aguerre de Béhasque. Epoux de

Anne de Saint-Macary, d'où Françoise-Ursule qui épousa en 1708 Guillaume d'Inhurry d'Urdos et Pierre reçu aux Etats pour Aguerre père d'un autre Pierre reçu aux Etats en 1783.

Ibarbeity fait lui-même l'objet des notes suivantes

Tome I: Ibarbeity, Saint-Palais - Martin d'Ibarbeity d'Ibarre, mort en 1756 à Saint-Palais, époux de Pomponne d'Inhurry, fille de Guillaume d'Inhurry, sieur de Jaurretche à Garris et de Catherine d'Urdos.

Tome II. Ibarbeity - Saint-Just-Ibarre: D'or à la fasce virée d'argent accompagnée de deux coquilles du même.

Enfin Inhurry au tome I dont la généalogie est ainsi reconstituée:

Inhurry: parti au 1 d'azur à trois coquilles d'or mises en pal; au 2 d'argent à trois triangles de gueules.

I - Guillaume d'Inhurry, sieur de Jaurretche de Garis, épouse en 1664 Catherine, dame d'Urdos décédée en 1722 d'où:

Ila - Guillaume d'Urdos, qui suit

Ilb - Arnaud, prêtre

Ilc - Marie, épouse de Guillaume de Pelleguin

Ild - Marie-Pomponne, épouse de Martin d'Ibarbeity d'Ibarre

Ile - Marie-Ursule, épouse en 1724 de Pierre de Pédeluxe

Ila - Guillaume d'Urdos, Sieur d'Urdos, d'Etcheverry d'Irouleguy, et de Sorhouet, épouse en 1708 Françoise-Ursule de Goyenette, fille de Arnaud et Anne de Saint-Macary d'où:

Illa - Pierre d'Urdos, sieur d'Urdos, époux de Jeanne de Soraindo, père de Anne, épouse en 1785 Valentin de Salha, et de Domenica-Justine, épouse de Jean-Baptiste de Saint-Esteben.

IIIb - Antoine, sieur d'Etcheverry d'Irouleguy

IIlc - Claire, épouse de Jean-Baptiste d'Etchepare de Sarasquette et Apat de Bussunaritz

IIId - Marie, épouse de Martin d'Ahaste, sieur de Berhouetaguibel

Ces notices appellent plusieurs remarques

1/ Goyenette et Ibarbeity se retrouvent dans cette généalogie au même rang.

2/ Le mariage de Marie-Ursule d'Inhurry avec Pierre de Pédeluxe est célébré soixante ans après celui des parents de l'épouse.

3/ Martin d'Ibarbeity est dit décédé en 1756 à Saint-Palais dans l'Armorial quand un autre acte mentionne le décès d'un homonyme six ans plus tôt dans les registres de Lecumberry. Et son successeur connu par un baptême à Lecumberry se prénomme Bernard.

Doit-on imaginer que les Ibarbeity, descendants des Goyenette auraient ainsi hérité d'une tante ou d'une cousine, Léonora de Goyenette. Mais un personnage vient troubler cette construction: Marie d'Ibarbeity, maîtresse de Goyenette et d'Arbide, citée en 1731 et donc contemporaine de Léonora. Comment vient-elle s'insérer dans cette généalogie ?

Ne disposant d'aucune généalogie fiable des familles citées, je ne peux rien préciser.

Une autre hypothèse ferait du Martin, décédé à Lecumberry, le père de celui décédé à Saint-Palais. Mais alors que viennent faire les Urdos, si tôt à Goyenette ? (!!!)

Enfin, en revenant à la mention d'une maison Ansa, citée par l'abbé Cazenave, remarquons que cette maison aurait eu les mêmes armes (non citées par l'auteur) que la maison d'Urdos. Or des Urdos ont possédé Goyenette (re: !!!)

Et pour tout simplifier, Haristoy signale que des d'Urdos et des Goyenette ont été reçus aux états depuis 1740 comme seigneurs d'Etcheberry d'Irouleguy (re re: !!!)

DE LA TRANSMISSION DES NOMS PATRONYMIQUES ET DOMONYMIQUES

Dans les villages étudiés, la transmission du nom est essentiellement liée à celle de la maison. Les enfants portent non pas un patronyme mais un domonyme. Les maîtres adventices (venus par mariage) gardent leur propre domonyme mais leurs enfants prennent celui de la mère si elle est héritière de la demeure.

Les métayers, employés ou locataires, en revanche transmettent à leurs enfants leur domonyme d'origine. Je n'ai rencontré qu'une exception, d'autant plus étonnante qu'elle est tardive: Pierre Etchadoy qui épouse à Mendive, en 1791, Gracianne Aldave, héritière de Bidart, est le "fils cadet légitime" de Jean d'Aguerre d'Ahaxe et de Marie Etchart. Il doit son nom d'Etchadoy à la maison de ce nom, sise à Zabalza (Saint-Jean-le-Vieux) où il est né.

Au cours de la période révolutionnaire, la règle se fixe de ne transmettre que le patronyme mais avec combien de difficultés. L'incertitude est loi pendant une vingtaine d'années. Parmi les cas les plus difficiles à résoudre, celui de Guillaume Etcheverry, époux de Gracianne Etchadoy, héritière de Bidart de Mendive. Entre 1808 et 1832, à Mendive et Behorleguy, il est appelé tantôt Etcheverry (nom transmis à ses enfants et patronyme de sa mère qui est l'héritière probable de la maison Orgambide où il est né), tantôt Orgambide (nom de la maison dont ses parents sont propriétaires à Behorleguy), tantôt Etchepare (patronyme ou domonyme d'origine de son père). On relèvera toutefois quelques exceptions de transmission domonymique sous l'ancien régime. Elles semblent concerner des familles dont la situation sociale est relativement élevée. C'est ainsi qu'à Lecumberry, deux familles échappent à cette règle:

- Les Lafaurie, descendants d'Arnaud de Lafaurie, notaire royal, dont tous les fils gardent le patronyme qu'ils se marient à Lecumberry ou à Mendive alors qu'ils sont nés dans la maison de Dona-Martibehere. Il n'est pas impossible que la réussite exemplaire de l'aîné de la famille, Jean, substitut du procureur du roi, maître des salles d'Etchepare et de Soccaro et maître de la maison de Dona-Martibehere, ait été une raison de ce maintien. La parenté était flatteuse.
- Les Amestoy, descendants de Jean d'Amestoy, chirurgien et Jeanne de Calçumbide, vivants au milieu du XVIII^{ème} siècle. Bien que maître d'Ahamendaburu, Jean d'Amestoy n'en porte pas le nom et son épouse non plus. On en déduit logiquement que la maison est parvenue dans la famille au moins à la génération précédente mais que pour autant le patronyme a prévalu sur le domonyme. De la même façon, les enfants de Pierre d'Amestoy, qui a épousé l'héritière d'Ithurriague à Mendive en 1719, portent le patronyme de leur père. D'où viennent les Amestoy ? Leur notoriété, peut-être due à la charge de chirurgien, a certainement été la raison de cette dominance.

Reste le cas des familles nobles. Il semble bien que le nom retenu par les familles soit celui de leur demeure la plus importante. On ne peut que remarquer que les Ibarbeity ne deviennent pas Goyenetché, que les Lafaurie accolent le nom d'Etchepare à leur patronyme, etc.

AU FIL DES NOTES

Les documents anciens révèlent de nombreux détails de la vie de nos prédécesseurs. Parfois, il ne s'agit que d'un nom, parfois ils nous apprennent un peu plus: sur les hommes, sur les maisons, etc.

Voici quelques éléments divers glanés au fil de mes notes.

Des maisons et de leurs plus anciennes dates de citation

AHAXE: Aguerre (1698), Saint-Julien (la salle de ... en 1709), Iralur (1713), Goyenetché (1662), Garacoche (1719), Garathéguy (1690), Iribarne (1712), Elgue (1728), Cubiat (1722), Mendiande (1724), Donagaray (1667), Iriartebehere (1676), Ahaxaberro (1726), Escoritz (1739), Moucharena

(1667)

AINCILLE: Iribarne (1670), Minazargaray (1672)

AINHICE: Etcheberry (1690), Ireguy (ou Heguy en 1686), Garacoche (1721)

ALCIETTE: Calçumbide (1705), Irigaray (1660), Agerre (1700), Seteiri (1716), Iriartegaray (1673), Jauregibehere (1742), Aldacuru (1748)

BAIGORRY: Uhalde (1714)

BASCASSAN: Recart (1683), Curutchet (1689), Irigoien (1673), Iriberry (1724), Urruty (1737)

BEHORLEGUY

Pour le XIV^{ème}, Orpustan donne:

Nobles: Berango, Jauregibarren

Franches: Agerre, Etxebarren, Etxegapare (cette maison a sa place dans la légende locale),

Haritzpe, Indarte, Iribarrenbehere, Iribarrengarai, Irigarai, Irigoien, Irola, Jauregiberri

Fivatiers: Elizagarai, Etcheberri, Etxebertze, Garate, Goienetxe, Idoita, Ithurralde, Legarte,

Lekonaga, Ospitale, Tarnaetxe,

Indéterminé: Landa

Les plus anciens habitants cités dans l'enquête de 1350

Arnalt-Sanç, maître d'Irola, Pes, maître de Jauregiberri, Arnalt, maître d'Irivarrengarai, Sancho, maître d'Irivarren luson, Lope et P.Arnalt, habitants d'Etxevarren, Arnalt-Sanç et Garcia son beau-frère, d'Irivarren Suson, Anton, maître d'Etchepare et Johana, sa mère, Contessa et Maria à Agerre, P.Arnalt et Arnalt, à Irigoien, Garcia et Petiri à Irigarai, Sancho et Lope son gendre à Eliçagarai, Arnalt, dit Marmonda, et Sancho, son gendre, à Etxeverria, Pes, maître de Jauregibarrena (maison infançonne, mais on ignore si Pes est d'origine infançonne), P.Arnalt, maître de la salle de Berangoa (ce personnage détient des héritages qui furent à Lopechi et Miguel Costero, sans qu'on sache de quel droit il les détient).

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles: Aguerre (1700), Arnague (1667), Etchegoin (1697), Etchepare (1673), Etcheverry (1737), Idiart (1698), Iribarnegaray (1663), Insaursundague (1669), Iriart (1717), Lecunague (1675), Lopisteguy (1736), Perangua (1722), Orgambide (1712), le moulin de Behorleguy (tenu en 1664 par Bernard de Salaberry).

Au début du XIX^{ème} siècle: Arnague, Arostalde, Aguerre, Bordate, Boidondo, Curutchet, Etchepare, Elicetche, Etcheverry, Eterainea, Etchebarne, Etchebertz, Haramberry, Harispe, Indart, Irigoien, Irigaray, Iribarne, Iribarnegaray, Ihidoy, Inssauste, Ithurburu, Irola, Ixasondague, Jauregui, Laco, Lopisteguy, Ourhondo, Orgambide, Salaberry

BUSSUNARITZ: Lopez (1745), Donagratia (1713), Bihascan (?) (1686), Ithurbide (16XX)

BUSTINCE: Etchebertz (1717), Elgue (1727)

GAMARTHE: Ithurburu (1673)

HOSTA: Aincil (1683)

IBAROLLE: Elgue (1733)

IRISSARY: Elisabelar (1714), Ospital (1714)

JAXU: Iparagerre (1698)

LACARRE : Etcheverry (1682)

LASSE: Enosans (1719)

SAINT-BLAISE: Romateguy (1714)

SAINT-JEAN-LE-VIEUX: Moulin d'Etchepare de Zabalza (1675)

SARASQUETTE: Abotia (1672)

UHART: Perusancena (1675)

Des prêtres et serviteurs des paroisses

Les prêtres

A Mendive: Jean d'Etchepare, curé en 1660, Jean d'Otxobi-Indart, curé en 1716, Ramon de Casenave, vicaire en 1664, Jean d'Etchehandi, vicaire en 1671, Bernard de Medioteguy, vicaire en 1673, Jean de Salenave, vicaire en 1700, Michel d'Albispi, vicaire en 1715, Martin de Larçabal, prêtre de Mendive en 1673, Arnaud d'Elgue, prébendier d'Urssuteguy, habitant de Mendive (+ 1726), Jean d'Arnague, prébendier de Mendive en 1740,

A Ahaxe: Charles de Lalanne, curé en 1667, Jean d'Indart, prêtre en 1702, Arnaud de Garat [\(10\)](#), prêtre en 1709, Pierre de Curutchet, prêtre en 1709 (voir Haristoy) [\(11\)](#),

A Bascassan: Jean de Miquelaberro, vicaire entre 1686 et 1709

A Alciette: Jean d'Arostalde, curé

A Behorleguy: Jean de Logras, curé en 1682

A Bussunaritz: Bernard d'Iharze, curé en 1673

Les benoîtes

A Mendive: Marie de Bidart (+1702),

A Ahaxe: Marie de Çubiat en 1729

A Aincille: Madeleine d'Eliçague, de Saint-Jean-le-Vieux, en 1704.

DE QUELQUES ELEMENTS D'HERALDIQUE COMPARATIVE

GOYENETCHE

Nous avons vu le rapprochement étonnant qu'il est possible de faire entre les armes de Latarza, données par Biscay, celles de la famille de Goyenette de Saint-Palais et quelques-unes des armes de la région.

A cette série de rapprochements, il est possible d'en ajouter au moins un.

Parmi les armes évoquées, celles de la maison de Tardets, en Soule qui porte: losangé d'or et de gueules; Latarza-Goyenethe portant: losangé d'argent et de gueules.

Or, Parmi les seigneurs d'Ahaxe, à partir du XIIIème siècle, on compte plusieurs Tardets, dont le premier fut Guillaume-Arnaud, qui épousa vers 1245, Arnaude, héritière d'Ahaxe. Leur descendant Arnaud-Sanche IV de Tardets, seigneur d'Ahaxe, devenait seigneur de Luxe vers 1365 par son mariage avec Saurine, dame de Luxe. Leur fils, Arnaud-Loup III rassemblait entre ses mains, à la fin du XIVème siècle les seigneuries de Tardets, Ahaxe, Luxe (baronnie), Ostabat et Lantabat, devenant ainsi l'un des plus puissants seigneurs du Pays basque.

On ne peut que rapprocher ces deux écus, en imaginant une brisure possible, tant leur similitude est grande. Par ailleurs, leur ancienneté, même relative en ce qui concerne Latarse (vers 1515-1520 au moins puisque citée par Biscay), permet de construire une nouvelle hypothèse. En effet, si ces armes ne dataient que de la période d'Hozier (fin XVIIème), on pourrait craindre une série d'attributions d'office, faussant considérablement le raisonnement. L'absence de Goyenette dans les listes de Jean-Baptiste Orpustan m'a conduit à imaginer une fondation postérieure à 1412. Je la maintiens en supposant une fondation par un cadet d'Ahaxe-Tardets (au milieu ou à la fin du X ème), famille suffisamment puissante pour avoir pu la réaliser. Ce cadet s'étant contenté d'introduire la brisure évoquée ci-dessus par changement de métal.

On notera que les armes d'Ahaxe sont "parti au 1 d'azur à trois coquilles d'argent, au 2 d'or à trois triangles de gueules" qui reprennent des éléments d'autres écus de Basse-Navarre. Il serait utile de savoir à quelle époque elles remontent réellement. On remarquera toutefois qu'au métal des coquilles près, elles sont identiques aux armes des Inhurry.

ARRETCHÉ

Même si Haristoy et l'Armorial situent Arretché à Aincille, je crois que le raisonnement appliqué aux listes de Biscay se tient. Les listes suivent bien dans leurs premiers termes la vallée du Lauribar et ce saut brutal vers le nord est contraire à la logique.

Dans les armes d'Arretché, une certaine imprécision empêche de fixer l'écu dans son premier quartier. Les descriptions donnent tantôt une bande, tantôt une contrebande brochant ou accompagnant le château d'or sur champ de gueules. Toutefois, il est impossible de ne pas rapprocher cette partie de l'écu de l'écu plein de Saint-Michel en Cize: de gueules au château d'or.

Le deuxième quartier (d'azur à cinq étoiles d'argent posées en orle) est identique au quartier 2 de l'écu de la maison d'Uhalde, d'Ibarolle (dont le premier quartier reprend les armes de Navarre). Enfin, la pointe de l'écu d'Arretché (échiqueté d'argent et de sable) reprend le chef des armes de la maison d'Urtazun, en Basse-Navarre (sans précision de lieu) qui porte en pointe: d'or à 3 pals de gueules. Il est à noter que d'après l'Armorial, les armes en échiqueté ont été largement distribuées par les rois de Navarre aux familles de la vallée de Baztan, en Haute-Navarre. C'est ainsi que cet échiqueté de sable et d'argent constitue une des variantes des armes de la famille ou maison de Gorostazu, originaire de Arizcun et installée à Espelette en 1640 (toujours d'après l'Armorial).

Les écus, lorsqu'ils sont complexes, sont souvent le fruit d'ajouts successifs, en fonction des alliances et des acquisitions. On ne peut pas affirmer avec certitude si celui-ci est tout ou partie l'écu ancien de la maison Arretché ou s'il est celui de l'une des familles qui l'ont possédée. Mais il n'est pas impossible que ses différentes parties, notamment les quartiers du chef, soient des modifications apportées à la suite des alliances de la famille. On notera que Saint-Michel comme Ibarolle sont deux maisons de Basse-Navarre, la première en Cize, la seconde en Ostabarret mais géographiquement très proche d'Hergaray.

DES CREATIONS DE MAISONS

Il me paraît intéressant de remarquer qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, les villages voisins regroupent des maisons qui portent les mêmes noms. Ainsi, il existe des Ithuralde à Mendive comme à Lecumberry, des Goyenette, des Iriart, des Etchegoin, des Irigoin, des Etcheverry, etc.

Pourtant, au XIV^e siècle, les noms sont beaucoup plus originaux. Au cours de ces trois cents ans, plusieurs maisons ont été bâties et d'autres ont changé de nom. Ces fondations ou refondations sont certainement le fait des cadets. Pour ne prendre que l'exemple de Goyenette, je pense pouvoir affirmer sans grand risque d'erreur que celle de Mendive est fille de celle de Latarse. Mais son fondateur qui a dû la bâtir sur une terre non noble n'a pas bénéficié du statut de la maison mère.

A l'inverse, l'Ithuralde de Lecumberry est sans doute fille de celle de Mendive. On pourrait ainsi multiplier les exemples. Si les documents étaient assez riches en quantité, il serait possible d'identifier ces émergences, voire d'établir des filiations de maisons.

Mendive nous en donne trois occasions avec les maisons de Agumdeguy, par ailleurs très éphémère, de Lencoxemia et d'Officialdeguy. Cette dernière qui pourrait signifier la présence d'un officier (militaire ou d'administration) comporte comme la première la terminaison eguy "chez".

NOTES

(1) La notice concernant Ianitz ou Janitz dans Haristoy fait référence à de nombreuses informations qui à mon sens se rapportent au Janitz espagnol (don à la cathédrale de Pampelune, mines, etc.). Cet auteur a par ailleurs été très gêné par la présence de deux maisons aux noms très proches de Dona-Marti et Dona-Martibehere. Il essaye d'établir une distinction entre Ianitz et Lecumberry à partir de leurs existence et confond largement les familles qui en étaient propriétaires. De la même façon, il confond les armes de Soccaro qu'il attribue à Jean de Lafaurie qui a repris à son compte les armes de cette ancienne maison données par Biscay près de deux cents ans plus tôt. J.-B. Orpustan indique que la forme très archaïque de ce nom ne permet pas d'en définir l'étymologie. Il pourrait s'agir d'un nom de personne, dérivé du mot Jaun=maître. Bascassan serait aussi difficile à identifier. Orpustan établit un rapport entre ce nom et celui de vasque ou vascon. Doit-on en conclure que la plus antique tribu vasconne, tribu éponyme de tout un peuple, serait issue de la vallée d'Hergaray ? On peut rêver. Selon ce même auteur, Lecumberry vient de leku=lieu et berri=nouveau et signifierait: "défrichement nouveau"; Latarse (autrefois Latartza) se décompose soit en Lakar-tza=la gravière, soit en lap(h)ar-tza=la ronceraie; Sarriazkoiti est formé de sarri(=fourré) + aitz(=rocher) + goiti(=situé en haut), d'où "haut du rocher des broussailles" ou "broussailles en haut du rocher".

(2) Jean-Baptiste Orpustan qui a étudié les recensements de maisons datant de 1350 à 1413 relève la très forte proportion de maisons nobles à ces époques, notamment dans le pays de Cize ou Garrazi. Lecumberry ne déroge pas à cette règle avec seize maisons nobles ou infançonnes, trois maisons franches, une maison dont le statut n'est pas précisé et seulement huit maisons fivatières. Les fivatiers avaient un statut de dépendance vis à vis d'une autre maison (noble ou parfois mais rarement franche) qui se bornait au paiement de redevances. Le fivatier était libre de disposer de ses biens comme il l'entendait. En Cize, seule la seigneurie d'Ahaxe (limitée au seul Ahaxe et excluant les autres hameaux comme Garathegui) se distinguait par un peuplement de maisons dont le statut est comparable à celui des serfs des autres régions de France. Aux périodes anciennes, la notion de noblesse était attachée à la maison et non à la race. Pouvait devenir noble toute personne entrant dans une maison noble contre le simple paiement d'un droit au roi (VI sous morlans). L'exogamie sociale était à cette époque très répandue et il n'était pas rare de voir un laboureur hériter d'une maison noble, en particulier en pays de Cize, semble-t-il. Cette notion de noblesse par la terre a été combattue par les rois de Navarre issus des races franques. Sans doute pour deux raisons. La première est purement économique: autant de nobles signifiait autant d'exempts d'impôts. La seconde sans doute plus "culturelle": la notion de noblesse chez les peuples d'origine germanique était liée à celle de la race et de la paternité.

(3) Entre parenthèses les dates des mentions les plus anciennes que je connaisse en dehors des recensements des XIV et XVème siècles. Pour les autres la liste en est dressée à partir des registres de baptêmes-mariages et sépultures de Lecumberry entre 1735 et 1751. L'orthographe des noms pourra paraître hérétique aux basquistes. Qu'ils me pardonnent cette prétention: je ne dispose que d'actes anciens où la poésie est de règle en ce qui concerne cette science et mon basque est ... inexistant.

(4) Pour la maison Iriart, la question est en suspens. Je n'ai pas eu le temps de vérifier qu'une Iriart existait réellement à Latarza avant le XIXème siècle. Les seules références que j'ai rassemblées ne citent qu'Iriart de Ianitz.

(5) Elle semble apparaître à cette date. Un changement de nom avec l'arrivée d'un nouveau propriétaire n'est pas à exclure.

(6) Elle semble apparaître à cette date avec l'arrivée de la famille Lenco.

(7) Elle semble apparaître à cette date.

(8) Curieusement, cette maison m'a échappé ou bien a disparu pour ne réapparaître sous ce nom qu'en 1815. A moins qu'il s'agisse d'un nouvel établissement homonyme.

(9) pechero: devant une pecha, un tribut. Ce qui ne signifie pas forcément que ce maître de Minondo était dépendant de la salle mais il suffisait que parmi les terres qu'il exploitait certaines aient appartenu à la salle.

(10) Membre probable de la maison de Garat qui appartenait au milieu du XVIIème à la famille de Monet d'où sont issus Laurent de Monet, seigneur de Garat, époux de Clotilde de Saint-Martin, parents de Pierre et Dominique de Garat, tonsurés en 1743 et 1747.

(11) Ce Pierre de Curutchet appartient sans doute à la famille dont Haristoy dit qu'ayant fondé une chapellenie à Ahaxe, elle tenta en vain de se faire admettre aux Etats de Navarre. Un argument fort, si besoin était de prouver que création de prébende et noblesse n'ont aucun rapport.